



Dès que le sujet est remis, assurez-vous qu'il est complet. L'usage de la calculatrice et du téléphone portable est interdit.

## OBJET D'ÉTUDE : LA POÉSIE

### Corpus de textes :

**Texte A :** Paul Verlaine, *Romances sans paroles*, 1874.

**Texte B :** Emile Verhaeren, *Les villages illusoires*, 1895.

**Texte C :** E. Mohamadou, *Contes et poèmes Foulbé de la Bénoué*, 1965.

**Texte D :** Paul-Charles Atangana, *Le Flambeau*, 1972.

### Texte A : Paul Verlaine *Romances sans paroles*, 1874

- Il pleure dans mon cœur  
 Il pleure dans mon cœur  
 Comme il pleut sur la ville  
 Quelle est cette langueur
- 5 Qui pénètre mon cœur ?  
 Ô bruit doux de la pluie  
 Par terre et sur les toits !  
 Pour un cœur qui s'ennuie,  
 Ô le chant de la pluie !
- 10 Il pleure sans raison  
 Dans ce cœur qui s'écoeure.  
 Quoi ! Nulle trahison ?  
 Ce deuil est sans raison.  
 C'est bien la pire peine
- 15 De ne savoir pourquoi,  
 Sans amour et sans haine  
 Mon cœur a tant de peine.

### Texte B : Emile Verhaeren, *Les villages illusoires*, 1895

#### La Pluie

Longue comme des fils sans fin, la longue pluie  
 Interminablement, à travers le jour gris,  
 Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris,

- Infiniment, la pluie,  
5 La longue pluie,  
La pluie.  
Elle s'effile ainsi, depuis hier soir,  
Des haillons mous qui pendent  
Au ciel maussade<sup>(1)</sup> et noir.
- 10 Elle s'étire, patiente et lente  
Sur les chemins, depuis hier soir,  
Sur les chemins et les venelles<sup>(2)</sup>,  
Continue.  
Au long des lieues,
- 15 Qui vont des champs vers les banlieues  
Par les routes interminablement courbées,  
Passent, peinant, suant, fumant,  
En un profil d'enterrement,  
Les attelages, bâches bombées ;
- 20 Dans les ornières<sup>(3)</sup> régulières  
Parallèles si longuement  
Qu'elles semblent, la nuit, se joindre au firmament,  
L'eau dégoutte, pendant des heures ;  
Et les arbres pleurent et les demeures,
- 25 Mouillés qu'ils sont de longue pluie,  
Tenacement, indéfinie.  
Les rivières, à travers leurs digues pourries,  
Se dégonflent sur les prairies,  
Où flotte au loin du foin noyé ;
- 30 Le vent gifle aulnes et noyers<sup>(4)</sup> ;  
Sinistrement, dans l'eau jusqu'à mi-corps,  
De grands bœufs noirs beuglent vers les cieux tors<sup>(5)</sup> ;  
Le soir approche, avec ses ombres,  
Dont les plaines et les taillis s'encombrent,
- 35 Et c'est toujours la pluie  
La longue pluie  
Fine et dense, comme la suie.  
La longue pluie,  
La pluie - et ses fils identiques
- 40 Et ses ongles systématiques  
Tissent le vêtement,  
Maille à maille, de dénûment,  
Pour les maisons et les enclos  
Des villages gris et vieillots :
- 45 Linges et chapelets de loques<sup>(6)</sup>  
Qui s'effiloquent<sup>(7)</sup>,

- Au long de bâtons droits ;  
 Bleus colombiers collés au toit ;  
 Carreaux, avec, sur leur vitre sinistre,  
 50 Un emplâtre de papier bistre ;  
 Logis dont les gouttières régulières  
 Forment des croix sur des pignons de pierre ;  
 Moulins plantés uniformes et mornes,  
 Sur leur butte, comme des cornes  
 55 Clochers et chapelles voisines,  
 La pluie,  
 La longue pluie,  
 Pendant l'hiver, les assassine.  
 La pluie,  
 60 La longue pluie, avec ses longs fils gris.  
 Avec ses cheveux d'eau, avec ses rides,  
 La longue pluie  
 Des vieux pays,  
 Éternelle et torpide !

**maussade** : temps gris, pas ensoleillé.

**venelles** : ruelle étroite entre des murs ou des haies.

**Ornière** : trace profonde que les roues d'un véhicule font dans les chemins ou les terrains très mouillés.

**aulnes et noyers** : arbres.

**tors** : qui est tordu ou qui paraît l'être.

**loque** : tissu réduit en lambeaux car il a été très utilisé.

**s'effiloquer** : se défaire fil à fil.

### Texte C : E. Mohamadou, Contes et poèmes Foulbé de la Bénoué, 1965

Dieu fasse qu'il pleuve !

Dieu envoie nous l'eau des nuages !

Plaise à Dieu !

Qu'il y a-t-il de sombre comme la pluie ?

- 5 Plaise à Dieu !

Gris nuages, nuages de pluie...

Dieu, mon seigneur, le mil est sec !

Au mon Dieu, le mil est sec !

Seigneur, qu'il nous apporte l'eau de pluie !

- 10 Plaise à Dieu !

Que les jeunes calebassiers<sup>(1)</sup> qui deviendront  
 des louches<sup>(2)</sup> soient gorgés d'eau !

Que les jeunes plants qui deviendront  
de petites Calebasses soient gorgés d'eau !

- 15 Que les feuilles allongées  
de la tige de mil soient gorgées d'eau !  
Plaise à Dieu !

Termites ailés, voici la pluie !  
Ida iyo-iyo doyo .

- 20 Termites, vous pouvez boire !  
Ida iyo-iyo doyo.  
Le seigneur nous a répondu :

Il a parlé dans le tonnerre ! Iyo doyo

- calebassier** : arbre de l'Amérique dont le fruit, semblable à une courge, se nomme  
25 calebasse.

**louche** : ustensile de cuisine et de table à cuilleron demi-sphérique et à long  
manche utilisé en particulier pour servir la soupe et le potage.

### Texte D : Paul-Charles Atangana, *Le Flambeau*, 1972

La terre attend  
La nue, imbibée d'eau, lentement me tourmente  
Passant des faux azurs Aux tons dorés et purs  
Les feux brûlent les chants, le monde se lamente.  
Pluies qui regardez dans le ciel éclatant,

- 5 Grondez, la terre attend !  
Le mont, le vert coteau<sup>(1)</sup>, la prairie et la lande,  
Au vent qui gronde et meurt  
Prêtent de gaies clameurs ;  
Le tronc du bénitier puissamment se rebande
- 10 Arbres qui vous vouêtez au souffle du beau temps,  
Montez, la terre attend !  
Les champs couvrent le front des côtes et des plaines  
Bientôt les épis<sup>(2)</sup> mûrs  
Seront rangés par neuf
- 15 Au fond de lourds greniers ; les granges seront pleines  
Épis qui mûrissez près des chemins montants,  
Séchez, la terre attend !  
Les fleuves de tous les tons émaillent<sup>(3)</sup> les vallées ;  
Les bois sont pleins de champs,
- 20 Les champs d'oiseaux, de chants,  
De blairs les mieux roulés les villes sont peuplées.  
Beautés qui profitez du soleil du printemps,

- Vivez, la terre attend !  
 La vie gonfle les jours de fêtes grandioses ;
- 25 Les soirs de doux festins  
 D'échos les gais matins  
 Les fous se rient de tout, des pauvres et des choses.  
 Amis qui vous moquez de la main qui se tend,  
 Riez, la terre attend !
- 30 Le cœur de tous les grands qu'accable la fortune  
 Pense trouver la paix  
 Au bout des airs épais.  
 Déjà, les oiseaux blancs se posent sur la lune,  
 Humains qui voulez voir le trône de Satan,
- 35 Allez, la terre attend !  
 La terre est le berceau de tout ce qui respire,  
 De tout ce qui grandit  
 De tout ce qui verdit  
 Elle est le grand tombeau de l'homme et son empire.
- 40 Années dont les échos vont jusqu'au noir antan.  
 Fuyez, la terre attend !

**coteau** : colline peu élevée.

**épi** : partie du blé et de plusieurs autres plantes qui est placée au sommet de la tige et formée par la réunion des graines.

**émailler** : diversifier de couleurs.

### QUESTION D'ANALYSE : 4 points

Que représente la pluie pour chaque poète ? Vous traiterez la question en vous appuyant sur les champs lexicaux et les registres dominants.

### TRAVAIL D'ÉCRITURE : 16 points

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

#### Commentaire:

**Vous ferez le commentaire du texte D (Paul-Charles Atangana) en vous appuyant sur le parcours de lecture suivant :**

#### La description de la nature

#### La pluie source de bonheur

#### Invention :

Que représente la pluie pour un Djiboutien ?

Vous rédigerez un dialogue argumentatif d'une cinquantaine de lignes entre deux personnages qui ont une conception opposée de la pluie.